

GEERTS (Walter), *Binza 10 - De eerste tien onafhankelijkheidsjaren van de democratische Republiek Kongo*, Ed. E. Story-Scientia, Gand 1970, 369 pages, 1 disque 33<sup>t</sup>/m.

Sous ce titre relativement obscur pour les lecteurs non familiarisés avec la situation du Congo, se cache une chronique des événements qui jalonnèrent les dix premières années de l'histoire du Congo indépendant. La mise en page, les illustrations, la présentation des matières en font un chef-d'oeuvre du genre et un livre d'une lecture passionnante. Mélange d'érudition, d'observations personnelles, de fiches documentaires, d'interprétations percutantes et parfois inédites, "BINZA 10" est un des rares ouvrages belges de vulgarisation sur le Congo qui peut soutenir la comparaison avec les grandes collections étrangères. Nous songeons notamment à la collection "Histoire immédiate" du Seuil à Paris.

L'auteur est né au Congo en 1929 et y vécut la plus grande partie de sa vie jusque 1960. Avant l'indépendance il fut journaliste à la radio congolaise ce qui lui permit d'approcher et de connaître personnellement un certain nombre de dirigeants congolais. En 1960 il entra à la BRT en tant que journaliste et revint à ce titre fréquemment en Afrique. C'est donc à bon escient qu'il reproduit le proverbe Mongwandi suivant au début de son livre : "MOTU afandi penepene na mai, ayebi magbololo na mai" (qui habite près de l'eau, connaît les grenouilles). Cette citation a tout son piquant si l'on sait que le chef de l'Etat est un Mongwandi auquel le proverbe pourrait également s'appliquer si on juge l'efficiencia de sa politique congolaise.

Le plan de l'ouvrage est chronologique et systématique. Sept chapitres, soit environ soixante pages sont consacrés aux années précédant l'indépendance. Les principales caractéristiques de la

colonisation belge sont passées en revue : les trois forces coloniales, Administration, Missions, grandes sociétés, auxquelles l'auteur ajoute le rôle prépondérant joué à certains moments par la dynastie belge. Regrettons au passage que la Force Publique ne soit pas comptée parmi les piliers de la colonisation belge.

Un schéma très classique est également adopté pour présenter la décolonisation. Le projet d'Association Belgo-Congolaise est d'abord commenté et en contrepoint les facteurs de rupture du système colonial belge : la lutte scolaire déclenchée par le Ministre Buisseret, l'action des syndicats belges et de l'APIC (Association des fonctionnaires congolais), les querelles linguistiques relatives à l'utilisation de la langue flamande, le jeu des partis politiques métropolitains, le plan de 30 ans du professeur Van Bilsen et enfin la politique de l'ABAKO et les événements de Léopoldville du 4 janvier 1959. Rien de bien neuf dans ce rapide exposé historique, mais une concision et un choix de faits et de citations qui en font une lecture utile. L'auteur y révèle cependant plus nettement que dans la suite de l'ouvrage, son passé d'ancien colonial et une certaine nostalgie de "la belle époque" d'avant 1960. Affirmer par exemple que l'Administration belge fut la plus efficiente et la plus dévouée de l'Afrique coloniale, manque pour le moins de nuances; défendre le système d'exploitation léopoldien en comparant le nombre des victimes du commerce esclavagiste mené par l'Angleterre, la France et la Hollande, avec celui de l'Etat Indépendant appartient à la littérature coloniale. L'auteur croit opportun de citer P.-H. Spaak pour dénoncer la naissance après 1945 d'un complexe de culpabilité coloniale qu'il estime non fondé; c'est une référence douteuse. L'objectivité de W. Geerts est également en défaut lorsqu'il minimise les objectifs de la politique linguistique flamande au Congo qui tendait en fait à instaurer une forme d'APARTHEID dans l'enseignement.

Quelques inexactitudes contrastent avec une information par ailleurs très sûre :

- p. 12, ce n'est pas en 1958 que les fonctionnaires territoriaux perdirent leur pouvoir, mais en 1959 et ce n'est qu'à partir de janvier 1960 que l'on peut parler d'une "débâcle administrative" au Congo;

- p. 13, après l'indépendance, les mutins et les rebelles ne s'en prirent pas particulièrement aux missionnaires et au clergé congolais. Le fait peut étonner mais il n'y eut pas d'anticlérisme violent au niveau de la masse après 1960. Les massacres de missionnaires sont pour la plupart une conséquence directe de l'intervention de mercenaires blancs.

- p. 19, l'auteur accepte sans critique la représentation déformée des délégations à la Table Ronde belgo-congolaise de Bruxelles,

lorsqu'il relève le fait que 7 délégations congolaises sur 10 étaient en faveur de la proposition consistant à laisser le Roi Baudouin comme chef de l'Etat provisoire du Congo indépendant. La majorité politique réelle était opposée à une telle suggestion.

- p. 32, les débuts du syndicalisme ouvrier congolais ne remontent pas à 1954 mais à 1946-47, avec la création de la CSCC (syndicat chrétien), suivie par celle de la F.G.T.B.-Congo (socialiste) en 1951.

Dans la présentation de l'Histoire des dix années du Congo indépendant, l'auteur fait preuve d'une objectivité rarement atteinte parmi ses collègues de la presse belge et étrangère. Son passé colonial ne lui est plus d'aucun handicap. Au contraire, le caractère concret et situé de son information, les liens et les contacts personnels qu'il sut maintenir ou créer avec les dirigeants congolais, une certaine affinité sentimentale avec le Congo que l'on retrouve chez certains anciens coloniaux, nés au Congo et sans doute un sens aigu de sa responsabilité professionnelle lui permettent d'éviter les déformations si fréquentes dans les ouvrages de vulgarisation sur le Congo. Pour un observateur de la scène congolaise, il était fort difficile de ne pas être pro-onusien et anti-belge ou l'inverse, pro-Lumumba et anti-Tshombé ou l'inverse, pour l'unité à n'importe quel prix ou pour le fédéralisme y compris les sécessions; toutes ces positions étaient d'ailleurs assorties d'un mépris plus ou moins affiché à l'égard des congolais.

W. Geerts puise son information aux sources les plus diverses qu'il cite d'ailleurs avec beaucoup d'à propos, et ne se laisse pas conduire par la démonstration d'une thèse. Par contre, il ne s'est pas dépouillé de certains préjugés idéologiques propres à la société coloniale. Lorsqu'il dit (p. 78) que le général Janssens mena toujours une politique conséquente et conforme aux exigences du Code d'honneur d'un officier, il affiche un militarisme tombé en désuétude en Belgique et prend d'ailleurs certaines libertés avec la vérité historique car il oublie que Janssens fut à la base d'une tentative de mutinerie pendant la guerre 1940-45 dirigée contre le Gouverneur Général Ryckmans.

Expliquer l'opposition à Lumumba, de Adoula et Ileo, qu'il appelle à tort "ses collaborateurs de la première heure", par les tendances communistes du chef du gouvernement et par l'influence de son entourage marxiste, est une simplification abusive que l'on s'attend plutôt à trouver dans un rapport de la sûreté coloniale. Il n'y eut jamais de collaboration réelle entre Lumumba et les politiciens Kinois, qui se méfièrent de la personne de Lumumba et de son style d'action avant de connaître ses idées.

Mentionnons quelques erreurs matérielles ou inexactitudes que

l'auteur aurait intérêt à rectifier dans une 2e édition, tout en insistant sur le fait que ce bilan négatif est fort mince pour une oeuvre extrêmement dense et dans laquelle l'auteur aborde tous les sujets.

- p. 62, c'est probablement en 1955 et non en 1956 que Lumumba écrivit le passage cité.

- p. 102, lors de sa fuite vers la Province Orientale, Lumumba put traverser le Sankuru à Lodi, mais retourna volontairement à la rive gauche pour se livrer aux militaires de l'ANC arrivés entretemps sur l'autre rive, parce que ceux-ci avaient trouvé et arrêtés sa femme et son enfant.

- p. 141, les Lunda ne soumirent pas les Tshokwe vers 1950. C'est au contraire à partir de cette époque que ces derniers commencent à s'en prendre aux vestiges de l'"empire" Lunda.

- p. 197, ce n'est évidemment pas le 24 novembre, date du parachutage sur Stanleyville que les Simba prirent Kindu, mais le 21 juillet.

- p. 306, Schramme fut nommé colonel par le général Mobutu et non par Tshombé qui était en exil à l'époque.

- p. 344, Ildephonse Masengho (et non Delphonse Masongo) n'était pas un disciple de Mulele, mais avec Laurent Kabila, un des premiers chefs de la Rébellion au Nord-Katanga en 1964.

-p. 345, chercher l'origine de la disgrâce de Bomboko et Tshisekedi dans les contact qu'ils auraient eu avec les étudiants de Lovanium avant le 4 juin 1969, nous paraît peu convainquant.

Il reste à s'interroger sur l'intérêt de l'ouvrage de Geerts pour les futurs historiens du Congo. L'auteur a été depuis longue date un observateur averti des événements du Congo, il a obtenu des informations orales de première main et il a sans doute pu consulter des sources écrites inédites.

De ce point de vue il est certain que *Binza 10* apporte des éléments historiques intéressants, et originaux. Nous songeons d'abord aux portraits des principaux dirigeants congolais et surtout à celui inédit de Kasavubu par le professeur Van Bilsen. Il s'agit d'un document d'un intérêt capital pour l'histoire de la décolonisation tant par les indications biographiques qu'il contient, que par la perspicacité et la profondeur de l'interprétation de la personnalité du dirigeant Kongo et des problèmes de son époque. Le portrait de Tshombé dû à un de ses conseillers A. Belina-Podgaetsky, est beaucoup moins intéressant, mais contient quelques traits inédits.

Concernant la personnalité Lumumba il faut retenir le témoignage de l'auteur lui-même qui eut entre autres l'occasion d'interviewer Lumumba en mai 1960 (p. 115). Mais c'est le récit de la mort de Lumumba qui constitue une version tout à fait originale,

établie, selon l'auteur d'après des témoignages sûrs. Les trois prisonniers, Lumumba, Mpolo et Okito, auraient été accueillis à l'aéroport d'Elisabethville par les Ministres Katangais Munongo, Kibwe et Samalenge et par le commissaire de police Sapwe. L'exécution n'eut pas lieu à ce moment, mais tard dans la soirée à 20 km de là en présence de Tshombé et des autres ministres. Munongo aurait joué un rôle décisif dans toute l'affaire. Tshombe aurait vainement tenté de dissuader les autres de procéder à l'exécution.

Le récit minutieux et cohérent de Geerts contredit toutes les versions reproduites par Heinz et Donnay dans *Lumumba Patrice - Les cinquante derniers jours de sa vie*, publié au CRISP. Elle paraît vraisemblable, mais n'est établie que par un seul témoignage dont le nom de l'auteur n'est pas révélé. Il ne s'agit donc que d'un récit plausible.

C'est d'ailleurs le plus grave reproche que l'on peut faire à l'auteur d'un point de vue historique : il ne cite presque jamais ses sources, même lorsqu'il publie des citations ou des extraits de documents supposés publics. La bibliographie reproduite à la fin de l'ouvrage est incomplète et ne comprend même pas tous les ouvrages utilisés par l'auteur.

Malgré cette restriction finale inspirée par la frustration du chercheur en quête de sources historiques utilisables, l'ouvrage de Geerts peut être considéré comme un modèle de vulgarisation de l'Histoire Immédiate.

B. VERHAEGEN.